Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 683

Artikel: Les femmes à la conférence de San Francisco

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265476

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cette année, c'est le Centre de Liaison des Société féminines, qui n'existait pas en 1935, qui a pris la direction de la campagne à mener. Un petit Comité d'action composé de Mmes Ch. Gautier, présidente du Centre, Lambossy, juge prud'femme, et de Mlles Soldini et Kammacher, juges prud'femmes, D. Bridel, journaliste, Ardin, fondatrice de la Section genevoise de l'Union féminine des Arts et Métiers, et Gourd, a pris en main, d'abord la propagande nécessaire pour engager les femmes à s'inscrire comme électrices pour ces tribunaux, dont l'activité ne peut laisser indifférentes ni les professionnelles, ni les non-professionnelles (ménagères et maîtresses de maison); puis pour dresser des listes de candidates. Nous reviendrons sur ce dernier point dans nos prochains numéros.

E. Gd.

Le Président Roosevelt et le féminisme

Foncièrement démocrate, et par conséquent respectueux de la valeur de la personnalité humaine, réformateur social, réunissant en lui la magnifique mentalité idéaliste des Américains de vieille souche puritaine, et un sens très net du réel — qu'il ne faut pas confonde avec le réalisme! — le Président Roosevelt ne pouvait pas ne pas être féministe. Il l'a prouvé d'ailleurs à maintes reprises — quand cela ne serait que par la place reconnue à sa femme, la « Première Dame de la Maison Blanche », dans la vie publique du pays ; il l'a prouvé encore en appelant Mrs. Perkins au poste si difficile et lourd de responsabilités de Ministre du travail, et en pesant de toute son autorité contre sa demande de démission... Toutes, nous regardions en lui avec espoir et confiance, parce que nous savions quel ami sûr des causes justes comme la nôtre, nous avions en lui ; et toutes, à la nouvelle de sa mort, nous avons éprouvé ce sentiment de vide et de froid d'une lumière qui s'éteint...

Que nos amies américaines, toutes en deuil maintenant, soient assurées ici que ce deuil est aussi le nôtre, et que la perte qu'elles viennent de faire, nous aussi la ressentons cruellement.

Le Mouvement Féministe.

Les femmes à la Conférence de San Francisco

Y seront-elles nombreuses ? et dans lesquelles des délégations des quarante pays invités les trouvera-t-on ? Les renseignements précis nous manquent malheureusement pour répondre à cette question : nous savons cependant que la délégation britannique comprendra les deux femmes secrétaires parlementaires, Miss Ellen Wilkinson, sous-secrétaire d'Etat à la sécurité métropolitaine, et Miss Florence Horsbrugh, sous-secrétaire d'Etat pour l'hygiène.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

Quelques nouvelles féministes internationales

Nous apprenons avec une vraie joie, par l'intermédiaire de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, que notre amie Milena Atanatskovitch — sur le sort de laquelle nous avions éprouvé de sérieuses inquiétudes qui n'étaient, hélas! que trop justifiées — a été délivrée de la prison où elle était enfermée comme condamnée politique, et a pu reprendre à Beograd son poste au Ministère de la protection de l'enfance et de la jeunesse. Cette nouvelle sera un soulagement pour toutes les nombreuses amies qu'elles compte, aussi bien dans les milieux féministes internationaux, qu'à Genève, où elle fit jadis ses études en sciences sociales, et où elle a fréquemment, aux beaux temps de la S. d. N. et du B. I. T., représenté comme déléguée de son pays le gouvernement yougoslave.

Et ses compatriotes ont maintenant le droit de vote !... Une lettre de Mrs. Corbett Ashby nous racontant la « Journée Internationale des Femmes » qui s'est tenue à Londres, nous apprend en effet qu'y a participé une jeune femme membre du Parlement yougoslave, et que les femmes sont dans ce pays maintenant élues dans tous les conseils locaux et administratifs. Elles ont d'ailleurs vaillamment contribué à la Résistance, rédigeant des journaux clandestins — et aussi payant cette activité par de longues détentions et la perte de leur santé, comme cela est le cas pour Mme Petkovitch, un membre bien connu du Conseil International des Femmes.

Quelques-unes de nos amies ont réussi, malgré la désorganisation générale des transports, à voyager, étant chargées de missions diverses. C'est ainsi que Mme Thibert, bien connue à Genève, et actuellement chef de Section au B. I. T. à Montreal, a pu venir à Londres et à Paris recueillir de la documentation pour le travail qu'elle prépare sur une Chartre Internationale de l'enfance et de la jeunesse qui sera discutée à la prochaine Conférence Internationale du Travail, convoquée à Paris en septembre 1945. C'est ainsi également que l'on nous signale la présence à Londres, le mois dernier, de Mlle K. Hesselgren, sénateur, la toujours alerte septuagénaire, venue proposer, au nom de onze organisations féminines suédoises, la réunion à Stockholm en 1946 d'un Congrès international. Petit à petit les relations se renouent et les contacts se rétablissent.

...Et l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes convoque déjà les membres de son Comité Exécutif *(Board)* pour une rencontre à Londres le 25 avril prochain. Certes des vides tragiques se sont creusés dans son effectif depuis juin 1939, date de sa dernière réunion à Copenhague, qui rendront cette première rencontre particulièrement émouvante ; et nous ne savons pas qui, en dehors des Britanniques, des Américaines, et des membres d'autres pays réfugiés à Londres, pourra y assister, vu la complication inouïe des voyages à l'heure actuelle. C'est un vrai regret pour l'ancienne secrétaire générale (Suisse) que l'état actuel de sa santé mette totalement hors de question pour elle ce déplacement si difficile; et il va de soi que notre journal ne manquera pas de tenir ses lectrices au courant des détails qui pourront lui parvenir sur cette première prise de contact entre féministes de plusieurs pays.

E. Gd.

XVme JOURNÉES D'ÉDUCATION A LAUSANNE
4 et 5 mai 1945, à l'Aula du Palais de Rumine
(UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

Conférences pour les éducateurs des écoles, des familles et des œuvres sociales sous les auspices du Département de l'instruction publique et de la Municipalité de Lausanne, organisées par l'Alliance de Sociétés féminines suisses, avec le concours du Cartel vaudois des Associations féminines, du Secrétariat vaudois de l'enfance et de Pro Juventute, de la Société pédagogique vaudoise et de la Société des corps enseignants secondaires.

Pour la génération de demain :

VENDREDI 4 mai à 20 heures : Conférences publiques (collecte pour frais)

Comment préparer nos filles à leur tâche de mères?
par Mme Blanche HEGG-HOFFET, Dr ès lettres, présidente de l'Association suisse des femmes universitaires (Berne).

Quand nos fils seront des pères
par M. le pasteur J.-H. GRAZ, directeur du Secrétariat de l'enfance et de Pro Juventute (Lausanne).

SAMEDI 5 mai dès 9 heures précises :

9 h. 00 **Introduction**
par M. le Conseiller d'Etat Paul PERRET, chef du Département de l'instruction publique.

9 h. 30 **Préparons la vocation maternelle à l'école**
par Mlle Marguerite EVARD, Dr ès lettres, (Saint-Sulpice).

10 h. 30 **L'Education par le père et la collaboration des parents à l'éducation**
par M. Georges CHEVALLAZ, directeur des Ecoles normales (Lausanne).

14 h. 00 **Introduction** par M. Jean PEITREQUIN, municipal (Lausanne).

14 h. 15 **Adolescents d'aujourd'hui, parents de demain**
par M. le Dr Charles JUNOD, directeur de l'Ecole normale de Delémont et président central de la Société pédagogique romande.

15 h. 30 **Formation civique et nationale des jeunes filles**
par Mlle Julie CHAMOT, institutrice émérite (Lausanne).

PRIX DES PLACES le samedi : Fr. 2.— pour la journée complète ; Fr. 1.20 pour les membres des corps enseignants, sur présentation de la carte de légitimation. Fr. 1.20 pour la demi-journée. Entrée gratuite pour la jeunesse aux études.

Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Ache a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

Les femmes suisses deviennent-elles auteurs dramatiques?

Le théâtre de Lausanne, qui montait l'année dernière une charmante fantaisie en 3 actes de Mlle Berthe Vulliemin, vient de jouer un drame d'actualité composé par une Zurichoise, Mlle Elsie Attenhofer, et traduit par Mme Riesen, qui a eu le plus vif succès : *Qui lui jettera la première pierre?* dit le titre... Les spectateurs, avertis qu'il s'agirait du drame juif et plus ou moins résignés à une pièce à thèse, ont été agréablement surpris par le premier acte, où la vie de famille de Zurichois moyens de 1938 est croquée avec beaucoup de vivacité : un brouhaha de radio, de devoirs scolaires, de soins de beauté, que domine de temps en temps la voix d'une maman convaincue que la lecture de n'importe quel chapitre de la Bible amène la paix du dimanche soir... Or elle en est au livres d'Esther où les impies Amalécites sont massacrés par les Juifs! Ce qui révèle rapidement que le fils de la maison est un antisémite juré ! Mais il ne réussit pas à dissuader sa sœur aînée de prendre un poste de secrétaire chez un médecin juif. Il ne parvient pas davantage à l'empêcher six mois plus tard d'épouser ce médecin juif qui l'emmène à Strasbourg, d'où elle ne reviendra en 1943 que brisée, à demi-morte, probablement veuve, tandis que son frère s'effondre en déclarant qu'il n'avait pas voulu cela.

Il y avait là matière à un très beau drame dont les qualités de Mlle Attenhofer, sa vivacité, sa sincérité, le sens de l'humour qu'elle allie au sens du tragique, auraient pu faire une espèce

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

tous temps la vie de société resta groupée autour de quelques personnalités féminines : c'est tout d'abord la princesse Starhemberg, bien connue chez nous, où elle vint naguère à titre de déléguée aux assemblées de la S. d. N. Toute consacrée à l'œuvre du Front patriotique, dont son fils est le chef militaire, elle a pour devise: *l'Autriche aux Autrichiens.* Malgré son patriotisme, elle n'entraîne pas l'adhésion de toutes celles qui espèrent maintenir l'indépendance de l'Autriche. La désunion règne entre les femmes, comme parmi les hommes. Les points de vue diffèrent à l'infini, aussi un vrai mouvement est-il impossible à organiser. Je m'en rends compte aux réticences prudentes avec lesquelles mes interlocutrices parlent de la princesse, que toutes déclarent belle, intelligente, cultivée, énergique, mais sur l'action de laquelle elles refusent de se prononcer.

D'autres traits me frappent dans mes conversation avec Mmes Granitsch, Suzanne Clauser, Dr. Henriette Beth, ou d'autres travailleuses des domaines scientifique, juridique, pédagogique ; c'est l'espèce de découragement qui se trahit dans certaines paroles, une sorte de pessimisme nihiliste qui rappelle celui de beaucoup d'intellectuels israélites... Chose étrange, presque chacune de ces personnes s'ingénie à jeter sur telle autre dont on parle le soupçon qu'elle se rattache plus ou moins directement à la race des persécutés. Ce n'est pas seulement l'Autriche qui se sent menacée, mais plus particulièrement encore cette communauté d'intellectuels et d'artistes, naguère peu soucieux des questions de race et qui, maintenant, se désolidarisent et cherchent à se créer un alibi en discréditant les autres. L'instinct les presse de se soustraire au danger, à ce danger auquel personne ne fait clairement allusion; personne, sauf celle à qui je songe aujourd'hui comme à un prophète.

Le dernier jour où je me trouvais à Vienne, je suis allée voir Eugénie Schwarzwald, à son école. J'y arrivai à midi, pour la sortie des classes. A une heure, j'attendais encore, car un défilé de parents d'élèves et d'amis de l'école empêchaient la directrice de me recevoir. Enfin, dans le vestibule où s'exerçait ma patience, fit irruption une petite personne toute ronde, avec une auréole de cheveux blancs et un visage rayonnant de franche cordialité.

— Je m'excuse mille fois, mais ça ne fait rien, vous viendrez déjeuner chez moi, n'est-ce pas ?... Encore une minute, et je suis à vous... Entrez donc par ici.

Je me trouvai dans un bureau clair, encombré de livres, de papiers, de brochures. Devant la table, une jeune fille rangeait la machine à écrire. Non loin, dans une corbeille grouillait une famille de cinq petits chiens en bas âge.

— Vite, Mademoiselle ! Vous venez aussi déjeuner à la maison. Téléphonez pour un taxi. Vous descendez les chiens et vous n'oublierez pas les prospectus... Moi, j'ai encore à m'occuper de deux élèves.

Mme Schwarzwald avait disparu, tandis que la secrétaire exécutait les ordres donnés. Quelques minutes plus tard nous étions empilées dans le taxi, parmi l'agitation de la gent canine et les monceaux de circulaires.

— C'est pour une colonie de vacances que patronne mon école... Vous savez, c'est une école secondaire de jeunes filles que j'ai fondée avant la guerre, en 1900, avec l'idée qu'il faut apprendre aux futures femmes de la société à s'occuper d'œuvres sociales et à s'intéresser au bien public... Oh, ces misérables chiens, ils ont défait un des paquets!... Mademoiselle, pouvez-vous le rattacher, je vous en prie ?

Tandis que la secrétaire s'appliquait à récolter les circulaires éparses dans le fond de la voiture, Mme Schwarzwald expliquait: « Une de mes amies voulait les tuer.. Elle ne voulait même pas en laisser un à la chienne. Alors j'ai pris la famille chez moi. Je viens de rendre la chienne, et j'emmène les petits avec moi à l'école, parce que, le matin, ils dérangent ma vieille bonne qui est seule pour faire le ménage ».

Ainsi, sans bien savoir où l'on me conduisait, je descendis devant une maison assez belle, mais détériorée; j'entrai dans un hall à somptueux escalier recouvert d'un beau tapis fort usé. Je me chargeai de ma part de circulaires, tandis que la jeune fille et sa maîtresse faisaient façon des chiens. Toutes les portes étaient ouvertes, et soudain je me trouvai dans un vaste salon, où causaient sept ou huit personnes.

Un homme d'un certain âge, à l'air maladif et distingué, se présenta et m'accueillit en maître de céans. Sa femme survenant, il lui laissa le soin de m'introduire, à sa manière peu cérémonieuse, aux amis qui formaient la compagnie. On avait l'impression que ces gens étaient arrivés plus ou moins à l'improviste dans une maison où ils savaient trouver un couvert mis pour eux. On passa à la salle à manger où chacun prit place à sa guise autour d'une grande table ovale. La vieille cuisinière circulait, armée d'un vaste plat de poulet braisé à la viennoise, tandis que la conversation se poursuivait sur des sujets politiques ou sociaux. Les phrases rapides échangées en allemand viennois, entre personnes qui se comprenaient à demi-mot n'avaient aucun sens à mes oreilles profanes, mais, à regarder les convives, je comprenais que des discussions passionnées retenaient leur attention, et qu'il s'y mêlait des revendications violentes, des révélations confidentielles, des remarques humoristiques, de vrais sarcasmes.

Au bout de sa tournée, la vieille servante atteignit sa maîtresse, et dit à haute voix: « Ce matin, M. Thomas Mann a téléphoné ». Les voix se turent, tandis que Mme Schwarzwald s'écriait: Quoi, il est ici !... Vous ne lui avez pas dit de venir ? — Non, il a dit qu'il ne viendrait pas aujourd'hui, mais qu'il appellerait de nouveau, quand il y aurait quelqu'un à la maison ». Une excitation visible s'était emparée des convives. Un nouveau sujet de conversation les passionnait... Pendant tout le repas, et ensuite comme on prenait le café, j'eus l'impression de ne plus exister pour mon hôtesse.

Enfin, je m'approchai d'elle et lui rappelai mon désir de l'interviewer. Elle m'obligea de le lui répéter plusieurs fois, car elle ne voulait pas me renvoyer, et ne pouvait se résoudre à me parler. A la fin, brusquement, elle me poussa dans une sorte d'alcôve aménagée en petit salon, referma la porte, et me déclara: « Voici ce que vous direz à votre journal: que tout ici va très bien, que les femmes viennoises sont particulièrement brillantes. Vous parlerez de la Princesse et de son action patriotique, des conférences du *Kulturbund* organisées par Jolan Jacobi, de ces maîtresses de maison admirables qui sont de vrais